

Les traducteurs de Marguerite Yourcenar en Roumanie : de l'histoire de la réception au discours paratextuel

Dumitra Baron

Lucian Blaga University of Sibiu, Faculty of Letters and Arts, Department of Romance Studies
Corresponding author email: dumitra.baron@ulbsibiu.ro

Marguerite Yourcenar's Translators in Romania: From the History of Reception to Paratextual Discourse

Abstract: Our study will focus primarily on analyzing the paratextual material accompanying Romanian translations of the works (novels, essays, and memoirs) of Marguerite Yourcenar (1903–1987). The first section will offer a review of Romanian translations of Yourcenar's writings (during and after the communist period). The second section will provide an opportunity to study the prefaces, forewords, and postscripts written by the translators (Mihai Gramatopol – *Memoriile lui Hadrian*, 1983; Angela Cismaș – *Labirintul lumii: Amintiri pioase*. Arhive ale Nordului, 1986; and Petru Creția – *Creierul negru al lui Piranesi și alte eseuri*, 1996). They seem to fully embrace their mission as translators and interpreters of Yourcenar's work, being "her first readers" and meticulously reflecting on the impact of Yourcenar's texts on the Romanian public through their translation work.

Keywords: Marguerite Yourcenar, reception studies, preface discourse, paratextuality, translator's posture

Citation suggestion: Baron, Dumitra. "Les traducteurs de Marguerite Yourcenar en Roumanie : de l'histoire de la réception au discours paratextuel". *Transilvania*, no. 11 (2025): 56-63.
<https://doi.org/10.51391/trva.2025.11.07>.



Figure importante de la littérature française du XX^e siècle, Marguerite Yourcenar (1903-1987) a fasciné les lecteurs du monde entier, son œuvre marquant son époque par la profondeur, l'originalité et l'érudition et entraînant une vaste réception critique et un important travail de traduction. Cet article se propose d'analyser la dynamique de la réception de l'œuvre de Marguerite Yourcenar en Roumanie à travers le prisme de la traduction. En se concentrant sur le discours paratextuel¹ élaboré par les traducteurs roumains (préfaces, notes introductives, postfaces), l'étude explore les diverses fonctions (exégétique, herméneutique, métatextuelle) de ce discours.

La première section de notre étude propose un rapide passage en revue des traductions roumaines des écrits yourcenariens (pendant et après la période communiste), ainsi que des principales études de réception, montrant comment la critique roumaine a accueilli l'auteure, souvent grâce à l'éclairage initial fourni par les traductions elles-mêmes. Nous allons dresser une cartographie des traductions et identifier leur itinéraire, en mettant en évidence les dynamiques temporelles qui ont suscité l'intégration de Yourcenar dans l'espace culturel roumain. La seconde partie se focalise sur l'émergence de la voix du traducteur. Longtemps réduit au rôle d'intermédiaire invisible, le traducteur a vu son statut évoluer pour devenir un acteur à part entière de la vie littéraire, notamment grâce à la prise de parole qu'il s'autorise dans le paratexte de l'œuvre. La posture du traducteur sera mise en relation avec l'autorité de l'écrivaine et aux attentes du public roumain. Cette analyse reconstituera le passage de la simple transposition de l'essentiel narratif aux nuances d'une interprétation critique. Le discours liminaire ne sera pas seulement un commentaire sur l'œuvre, mais deviendra un espace d'auto-affirmation où le traducteur insère sa propre perspective sur la littérature (en s'exprimant en tant que médiateur, critique, théoricien ou historien de la littérature).

Comme l'observe judicieusement Andrei Lazăr, la traduction des textes yourcenariens en Roumanie a suivi, en grandes lignes, « le parcours de sa carrière littéraire et de sa réception dans l'espace culturel français et européen,

1. Gérard Genette considère que le paratexte fait référence aux « titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire, officiel ou officieux, dont le lecteur le plus puriste et le moins porté à l'érudition externe ne peut pas toujours disposer aussi facilement qu'il le voudrait et le prétend » Gérard Genette, *Palimpsestes, la littérature au second degré* (Paris : Seuil, 1982) 10.



souvent avec un décalage de plus de deux décennies² ». Durant le régime communiste (avant 1989), l'attention des traducteurs roumains a notamment porté sur les romans historiques et sur les deux volumes autobiographiques, orientation influencée par la forte médiatisation de l'entrée de l'écrivaine à l'Académie Française en 1980³. Anamaria Lupan⁴ retrace l'inventaire des traductions et des retraductions roumaines. Trois ans après la parution du roman historique *L'Œuvre au Noir* (1968), Sanda Oprescu réalise la traduction en roumain, *Piatra filozofală* (1971) pour les Éditions Univers de Bucarest, dans la collection « Roman historique ». Cette traduction est accompagnée par une postface de Nicolae Balotă. En 1983, Mihai Gramatopol traduit le premier grand roman *Mémoires d'Hadrien* (1971), *Memoriile lui Hadrian*⁵, pour les éditions Cartea Românească, et signe aussi « l'Avant-propos ». En 1986, Angela Cismaș traduit les deux premiers volumes de la chronique familiale intitulée *Le Labyrinthe du monde - Souvenirs pieux* (1974), *Amintiri pioase* (1974) et *Archives du Nord* (1977), *Arhive ale Nordului*, toujours pour les éditions Univers. Une postface rédigée par la traductrice accompagne ces deux volumes.

Après la chute du régime communiste, on constate un accroissement des traductions⁶, avec un intérêt élevé pour les volumes de nouvelles, essais et entretiens⁷. En 1993, le troisième volume des *Mémoires, Quoi ? L'éternité* (1988), *Ce? - Eternitatea*, est publié également dans la traduction d'Angela Cismaș chez le même éditeur. La retraduction des trois volumes de *Mémoires* a lieu en 2010 et publiée aux Éditions Univers, dans la collection « Romanul secolului XX » / « Le Roman du XX^e siècle ». Il est à mentionner que ces volumes ne sont pas traduits par la même personne. Livia Iacob propose la traduction du premier et du dernier volume, à savoir *Pioase amintiri* et *Ce? Eternitatea*, tandis qu'Adina Ihora est responsable de la traduction du tome, *Arhivele Nordului*. En 1996, Petru Creția fait la traduction du recueil d'essais *Sous bénéfice d'inventaire* (1962), *Creierul negru al lui Piranesi și alte eseuri*, qui sera publiée chez les éditions Humanitas. À part la traduction intégrale des textes yourcenariens, il existe des traductions des textes brefs ou des fragments d'ouvrages qui ont été traduits et publiés dans divers périodiques littéraires.

La traduction de l'œuvre yourcenarienne en roumain a présenté des défis importants, exigeant de la part des traducteurs une virtuosité de leur art. Parmi les principales difficultés identifiées par Magda Ciopraga⁸ on énumère : la restitution de certaines unités lexicales (archaïsmes ou termes à forte portée étymologique), la densité de la phrase yourcenarienne, souvent « somptueusement développée⁹ » et la finesse des subtilités intertextuelles. Ces contraintes ont modelé un trajet de traduction « marqué de méandres et de volutes aussi fines que glissantes¹⁰ », parcouru par des experts passionnés.

En ce qui concerne la réception critique de l'œuvre de Yourcenar, Magda Ciopraga constate que « les lecteurs roumains n'ont pas attaché de manière prioritaire le nom de Marguerite Yourcenar à la modernité, malgré certaines constatations dans ce sens (...) », sa réception en Roumanie se caractérisait davantage par une « admiration respectueuse¹¹ » que par une évaluation comparative avec les écrivains contemporains. Cette remarque est néanmoins vraie surtout pour les premières études critiques et notamment en raison du fait que Marguerite Yourcenar était majoritairement vue comme « l'écrivain parfaitement classique¹² ». Pourtant, pour la réception au XXI^e siècle, on constate un intérêt grandissant pour l'étude de l'œuvre sous divers angles : mentionnons dans ce

2. Andrei Lazăr, « Marguerite Yourcenar sau vocile istoriei », in *O istorie a traducerilor în limba română în secolul al XX-lea*, vol 2., ed. Muguraș Constantinescu, Daniel Dejica, Titela Vlăceanu (București : Editura Academiei Române, 2022), 135, notre trad.

3. Ibid.

4. Anamaria Lupan, « Marguerite Yourcenar, eseuri și memorii », in *O istorie a traducerilor*, 612, notre trad.

5. Mihai Gramatopol, *Memoriile lui Hadrian* (București : Cartea Românească, 1983) ; nouvelle éd., București : Humanitas, 1994 et 2001.

6. Laurențiu Zoicaș, *Ca o apă care curge* (București : Babel, 1994), nouvelle éd., Iași : Polirom, 2003 ; Emanoil Marcu, *Obolul visului* (București : Humanitas, 2003) ; Daniela Boriceanu, *Mishima sau viziunea vidului* (București : Humanitas, 2003) ; Doina Jela Despois, *Lovitura de grație* (București : Humanitas, 2004) ; Corina Neacșu, *Poveste albastră* (București : Humanitas, 2007).

7. Elena Bulai, *Cu ochii deschiși, Convorbiri cu Mathieu Gally* (București : Curtea Veche, 2007).

8. Magda Ciopraga, « Marguerite Yourcenar en Roumanie », in *Marguerite Yourcenar citoyenne du monde*, Actes du colloque international de Cluj, Arcaia, Sibiu, 8-12 mai 2003, ed. Maria Vodă Căpușan, Maurice Delcroix et Rémy Poinault (Clermont-Ferrand : SIEY, 2006), 127.

9. Ibid., p. 133.

10. Ibid., 127.

11. Ibid., 133.

12. Éliane Tonnet-Lacroix, *La littérature française et francophone de 1945 à l'an 2000* (Paris : L'Harmattan, 2003), 268.

sens la diversité de thèses de doctorat¹³ et d'études publiées dans différentes revues littéraires¹⁴ ou dans des actes de colloques¹⁵ qui ont été organisés en Roumanie.

L'intégration de l'œuvre de Yourcenar en Roumanie a été enrichie par la présence des paratextes qui accompagnaient les traductions, en particulier avant 1989. Ces contributions, comprenant des préfaces, postfaces et études introductives, comme celles de Nicolae Balotă, Mihai Gramatopol, Angela Cismaș et Petru Creția, ne se limitaient pas à présenter l'œuvre traduite, mais abordaient d'autres textes de l'écrivaine, conférant de cette manière une forte dimension intertextuelle au discours métatextuel. Ces paratextes, dont notamment ceux écrits par les traducteurs eux-mêmes, feront l'objet de la seconde partie de cette étude.

La deuxième section constitue l'occasion d'étudier et de comparer les discours préfaciers ou postfaciers des traducteurs. Le corpus pris en charge est représenté par l'« Avant-propos » de Mihai Gramatopol, *Memoriile lui Hadrian*, 1983 (pp. v-xxvii), la « Postface » rédigée par Angela Cismaș, *Labirintul lumii: Amintiri pioase. Arhive ale Nordului*, 1986 (pp. 561-598) et l'« Étude introductive » de Petru Creția, *Creierul negru al lui Piranesi și alte eseuri*, 1996 (pp. 5-31).

Quelques observations préliminaires s'imposent à cette étape.

1. Deux des trois traducteurs sont principalement des spécialistes des langues classiques (Mihai Gramatopol et Petru Creția).

2. Petru Creția est le seul à s'être penché sur plusieurs textes¹⁶ de l'auteur (si l'on met de côté *Le Labyrinthe du monde*, traduit entièrement, à trois reprises, par Angela Cismaș).

3. Tous les trois traducteurs semblent assumer pleinement leur mission de traducteurs-exégètes de l'œuvre de Yourcenar, en étant « les premiers lecteurs » roumains de ses textes et en réfléchissant à l'impact des écrits yourcenariens sur le public roumain, par le biais de leur travail traductif.

4. Que faudrait-il voir dans ce besoin de communiquer manifesté par les traducteurs ? Une honnêteté envers soi-même et envers son lecteur, une volonté de définir en quelque sorte les difficultés et les exigences du métier de traducteur, avec les responsabilités associées, le traducteur étant conscient de sa « mission de 'passeur' qui mène un lecteur à la découverte d'un texte étranger mais aussi à celle de son monde de référence et de la culture de production de ce texte¹⁷ », ou l'expression de son *ego* ? Ces questions nous ramènent à une courte incursion théorique autour de « la posture du traducteur ».

En essayant d'identifier la posture du traducteur, il faudrait tenir compte de la double présence des paratextes (préface, avant-propos, note introductive, postface, dans notre cas) et des traductions. D'ailleurs, Marie-Hélène Paret-Passos soutient cette approche à l'égard de ce qu'elle nomme « la position traductive » : « Telle que la définit Antoine Berman, la position traductive naît de la relation que le traducteur entretient avec le traduire. Paratextes et traductions sont donc ce par quoi est communiquée la position traductive.¹⁸ »

Cette perspective nous amène à entamer une discussion autour de la posture, de la visibilité du traducteur et de la façon dont il s'approprie son statut et son besoin de communiquer, de « traduire » également sous la forme d'un discours informatif, explicatif et instructif destiné au lecteur, ses propres doutes, ses choix, ses recommandations, voire ses conseils de lecture.

On doit admettre que la préface et les notes du traducteur s'inscrivent dans l'espace de la paratextualité, aspect qui a été indiqué par Gérard Genette lorsqu'il considérait « la pertinence paratextuelle » de la traduction comme étant « indéniable¹⁹ ». José Yuste Frías introduit le concept de la paratraduction dont la fonction s'attacherait

13. Entre autres : Măcăreanu-Dănăilă Sorina, *Izotopia spațiului yourcenarian. Posibil model circumstanțial* (1995), Magda Ciopraga, *Marguerite Yourcenar : le texte de l'aventure humaine* (1997), Valentina Fălan, *Marguerite Yourcenar et l'alchimie de la création. Approche poétique/poïétique* (2002), Cristiana Bulgaru-Tescula, *L'espace-temps dans l'écriture onirique de Marguerite Yourcenar* (2012), Anamaria Lupan, *Les essais de Marguerite Yourcenar : entre critique culturelle et liberté d'écriture* (2020).

14. Mentionnons aussi le numéro entièrement consacré à Marguerite Yourcenar, coordonné par Livia Titieni, de la revue universitaire *Studia Universitas Babeș-Bolyai*, Cluj-Napoca, Roumanie, n° 2, 2005.

15. Rodica Lascu-Pop, Rémy Poignault, éd., *Marguerite Yourcenar. Retour aux sources* (Cluj-Napoca, 28-30 octobre 1993) (Bucarest-Tours : Libra-SIEY, 1998), qui contient un choix bibliographique établi par Mircea Muthu et Lascu-Pop Rodica, « Marguerite Yourcenar en Roumanie. Bibliographie chronologique », in *Marguerite Yourcenar citoyenne du monde*, Actes du colloque international de Cluj, Arcașia, Sibiu, 8-12 mai 2003, 209-215 (Clermont-Ferrand : SIEY, 2006) ; Lucia Manea, Rémy Poignault, Rodica Pop (textes réunis par), *La poétique de l'espace dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar* (Clermont-Ferrand : SIEY, 2013).

16. Petru Creția, *Creierul negru al lui Piranesi și alte eseuri* (București : Humanitas, 1996), *Nuvele orientale* (București : Humanitas, 1994), *Alexis sau Tratat despre lupta zadarnică* (București : Humanitas, 1994).

17. Hilla Karas, « Le statut de la traduction dans les éditions bilingues : de l'interprétation au commentaire », *Palimpsestes* [En ligne], n° 20 (2007) : 8. <http://palimpsestes.revues.org/100> (consulté le 6 juin 2020).

18. Marie-Hélène Paret-Passos, « De Finnegans Wake à Finnicus Revém », in *Genesis* [En ligne], n° 38 (2014) : 71-72. <http://genesis.revues.org/1288> (consulté le 21 mai 2020).

19. Gérard Genette, *Seuils* (Paris : Seuil, 1987), 408.



à « informer sur les activités présentes au seuil de la traduction, sur ce qu'elles représentent et peuvent nous apprendre concernant la subjectivité du traducteur et la nature de la présentation du produit traduit. [...] Si les paratextes présentent les textes, les paratraductions présentent les traductions. ²⁰ » Pourtant, on verra que les paratextes des préfaces, postfaces analysées n'insistent pas tellement sur le travail de traduction, mais plutôt sur l'exégèse de l'œuvre. Dans ce contexte, la paratextualité (du discours préfacier ou postfacier) s'enrichit de la métatextualité et de l'intertextualité, le discours du traducteur servant à la médiation entre les cultures, les langues et les arts. L'accent est mis sur la fonction médiatrice de la traduction et du traducteur qui, au lieu de rester invisible, veut faire connaître sa voix.

Mihai Gramatopol (1934-1998), **écrivain**, historien de l'art et helléniste, a signé en 1983 la première traduction intégrale des *Mémoires d'Hadrien*²¹, travail qui lui a valu le Prix de l'Union des Écrivains en 1984. Selon Andrei Lazăr, « le livre a suscité de nombreux échos élogieux dans *Steaua*, *Secolul 20*, *România Literară*, *Contemporanul* ou *Astra*, de la part de critiques tels que Nicolae Balotă, Tudor Ionescu ou Ov. S. Crohmălniceanu. Dans la période post-décembriste, le roman est réédité périodiquement par les Éditions Humanitas [...]. ²² ».

L'Avant-propos (pp. v-xxvii) à cette traduction montre une démarche d'exégète, Mihai Gramatopol dépassant le simple rôle de préfacier pour devenir un véritable herméneute de l'œuvre yourcenarienne. Il structure son discours autour de trois axes principaux, soulignant la *profondeur historique, philosophique et poétique* des *Mémoires d'Hadrien*. Étant donné la complexité de ce « récit introspectif à la première personne » qui, selon Tonnet-Lacroix, se donne à lire comme « une méditation sur l'Histoire et la civilisation ²³ », la mission du traducteur est d'autant plus problématique. Des connaissances dans plusieurs domaines doivent être convoquées justement pour bien saisir toutes les nuances. D'ailleurs, Yourcenar « reconstitue, en historienne et en moraliste, l'existence de l'empereur, son action politique comme sa vie intérieure ou ses préoccupations philosophiques. ²⁴ »

En tant que spécialiste de l'art et de l'archéologie dace et romaine, Mihai Gramatopol insiste sur l'authenticité tonale et stylistique du roman et établit un parallèle entre la phrase yourcenarienne, dans *Mémoires d'Hadrien*, et celle de Tacite, qu'il qualifie de « maître de l'art du mot » (p. xxvi)²⁵ et de Suétone, soulignant « la condensation maximale de l'information plurivalente » et « la capacité de synthèse extraordinaire », « le rythme et les clausules spécifiques à la prose littéraire de Tacite. » (p. xxvi) Le traducteur observe qu'au-delà du talent authentique de Yourcenar, la rédaction des *Mémoires* a représenté un « immense effort physique et intellectuel » (p. xxvi). Il constate la richesse de la documentation savante et le « culte du travail » qui caractérisent la genèse du livre, visible en particulier à travers le *Carnet de notes*, véritable document « poétique », qui raconte le faire du roman. Pour Gramatopol, la figure d'Hadrien, telle que reconstruite par Yourcenar, incarne la « disciplina augusta » et la « virtus augusta », constituant, grâce à sa lucidité exemplaire, un modèle pour l'homme contemporain. La lucidité qui marque chaque étape de l'accomplissement personnel de l'empereur, admirée par Yourcenar devient un repère dans l'écriture, notamment du *Carnet de notes*, où Marguerite Yourcenar se livre à un véritable exercice de d'autoscopie²⁶. Mihai Gramatopol enrichit son discours d'autocitations²⁷ notamment pour nuancer ses propos.

Bien que moins développée que les deux perspectives précédentes, Gramatopol consacre trois pages à la dimension poétique. Il évoque une possible appréhension du lecteur face à l'étendue de la culture de Yourcenar. Il insiste sur les qualités poétiques du roman, le voyant en tant qu'« un poème en prose » dont la « sève provient de la rencontre de Yourcenar avec le monde méditerranéen » (p. xxvi). On observe un changement de tonalité dans le discours de Gramatopol, qui module la voix scientifique et objective, pour la vêtir d'une phrase sensible, attentive aux nuances poétiques, utilisant une image sensorielle forte pour décrire cette poésie : « Poésie qui jaillit comme une source puissante et limpide d'un rocher battu par le soleil, à la lisière de la mer bleue, parsemée d'îles. » (p. xxvi) C'est l'occasion pour le traducteur de faire référence aux textes poétiques de jeunesse de Yourcenar tels que *Feux* (1936) et *Les Songes et les sorts* (1938) qui « définissent l'horizon des images poétiques de l'auteur et d'où

20. JoséYuste Frías, « Au seuil de la traduction : la paratraduction », in *Event or Incident. Évènement ou Incident. On the Role of Translation in the Dynamics of Cultural Exchange*, vol. 3, ed. Ton Naaijken (Lausanne : Peter Lang, 2010), 292.

21. Selon Andrei Lazăr, des fragments avaient été déjà publiés « dans la traduction de Tudor Ionescu dans *Steaua*, en 1976 et en 1983, ou même dans celle de Sanda Oprescu, en 1977, dans un numéro de *Secolul 20*. ». Andrei Lazăr, « Marguerite Yourcenar sau vocile istoriei », art. cit., 136, notre trad.

22. Ibid., p. 136.

23. Tonnet-Lacroix, *La littérature française*, 79.

24. Ibid.

25. Tous les renvois aux textes des préfaces, postfaces ou études introductives analysés dans cette partie seront mentionnés directement dans le texte, entre parenthèses. Leur traduction en français nous appartient.

26. Voir aussi nos considérations sur l'aspect poétique du livre dans l'article Dumitra Baron, « *Mémoires d'Hadrien* ou À la recherche de l'« homo viator » par l'« homo scriptor » », in *Marguerite Yourcenar citoyenne du monde*, 47-53.

27. « Voir dans ce sens notre livre *Artă și arheologie dacică și romană*, București, 1982, p. 123-148 » (p. ix).

se détacheront et proliféreront celles rencontrées dans *Mémoires* et dans les travaux achevés après la publication de *L'Œuvre au Noir* » (p. xxvi).

Le seul passage où Gramatopol s'exprime en tant que traducteur se trouve dans le dernier paragraphe de son avant-propos. Il y affirme avoir « cherché à produire une version roumaine des *Mémoires* aussi proche que possible de l'esprit de l'original, en préservant le rythme, la structure de la phrase, le fond lexical latin et néo-latin et en recourant, pour les notes pittoresques, au secteur slave du vocabulaire, afin que le lecteur puisse facilement comprendre pourquoi ce roman de Marguerite Yourcenar a été justement considéré comme un chef-d'œuvre de la littérature contemporaine. » (p. xxvii) Comme le note Andrei Lazăr, Gramatopol a ainsi été « contraint d'employer des termes d'origine latine et néo-latine », à contre-courant des « pratiques traductives courantes de l'époque communiste²⁸ », qui privilégiaient souvent le fond slave.

Mihai Gramatopol assume pleinement plusieurs rôles : à part celui de traducteur, il veut être un exégète (voire un herméneute de l'œuvre yourcenarienne), puisque son avant-propos, moins limité au texte en question, fait des incursions dans d'autres textes de l'auteure Yourcenar en les intégrant dans son propre texte²⁹. Il est également conscient de l'importance de sa traduction, qui s'inscrit dans une série de travaux similaires réalisés dans seize autres langues (p. xviii).

Angela Cismaș (née en 1936), éditrice³⁰ et traductrice roumaine de renom, a joué un rôle majeur dans la réception de Marguerite Yourcenar en Roumanie, en traduisant les trois volumes de la chronique familiale *Le Labyrinthe du monde*. Sa postface (pp. 561-598) accompagnant les volumes initiaux (publiés en 1986) se distingue par une approche exhaustive et didactique, lui conférant, comme pour Gramatopol, le statut d'exégète, mais aussi celui d'une « médiatrice culturelle ». Précédée de deux épigraphes intertextuelles renvoyant à d'autres textes de Yourcenar - « Sixtine » et « Feux du solstice » du volume *Le Temps, ce grand sculpteur* (1983), la postface est structurée en dix sections, chacune portant un titre à part qui résume l'essentiel de l'aspect analysé : « Le Pacte autobiographique », « La Généalogie, science de la modestie », « L'Autobiographie en tant que tentative ludique », « Le Jeu des miroirs du temps », « La magie des plans temporels », « La vérité », « La profondeur de l'observation », « La méditation sur l'histoire et la condition humaine », « La Religion. L'animisme », « L'érudition », « La Poésie ».

Comme Gramatopol, Angela Cismaș reconnaît la complexité des écrits yourcenariens, qui sollicitent simultanément la pensée, l'imagination et la sensibilité du lecteur (p. 561). Elle assume pleinement son statut d'exégète et s'appuie sur des renvois théoriques à l'autobiographie pour mieux cerner le statut de ces textes. Elle identifie et définit, en s'inspirant du modèle de Philippe Lejeune (dont l'ouvrage *Le pacte autobiographique*, 1975, ne fut traduit en Roumanie qu'en 2000), les différents types de « pacte autobiographique » conclus par *Le Labyrinthe du monde* et leurs diverses fonctions³¹ (de régie, de commentaire, de jugement, de complicité avec le lecteur, d'explication, de confession). Tous ces renvois théoriques sont importants pour bien saisir ces textes à forte composante autobiographique. En tant que traducteur responsable, Cismaș est consciente de l'importance de s'adapter aux nouveaux types d'écriture. Yourcenar renonce à la fiction pour sonder ses origines familiales puis son enfance dans *Le Labyrinthe du monde* (*Souvenirs pieux*, 1974, *Archives du Nord*, 1977, *Quoi ? L'éternité*, 1988), en cherchant « la vérité enfouie d'un 'moi', confluence de multiples courants antérieurs et le fruit d'une série de hasards. ³² »

Cismaș observe en égale mesure l'authenticité tonale de Yourcenar, la profondeur de ses réflexions, son intérêt pour la genèse de sa famille et de sa création artistique, désignant la lucidité comme une marque essentielle de l'auteur, un trait identifié aussi par Gramatopol. Ce va et vient constant entre le passé et le présent de l'histoire personnelle et universelle permet une lecture objective des deux mondes. La métaphore des « yeux ouverts », déjà présente chez Gramatopol, revient ici en guise de « leitmotiv de l'œuvre entière de l'écrivaine », représentant le symbole d'une attitude de vie et « une leçon suprême d'héroïsme » face à la condition humaine, « qui nous fait les témoins de notre propre mort » (p. 589).

L'importance de l'érudition, manifeste dans tous les textes yourcenariens, est mise en évidence, impliquant une nécessité pour le lecteur, et par extension le traducteur, de se documenter pour en saisir à plein les significations. Cismaș accentue la notion de « nuance », y voyant des « précisions », des « liens à travers le temps et des

28. Lazăr, « Marguerite Yourcenar sau vocile istoriei », 136, notre trad.

29. Outre *Les yeux ouverts* (1980), mentionné à la page xii et accompagné d'une ample citation, un autre texte « Les visages de l'histoire dans l'Histoire Auguste », inclus dans un autre ouvrage de Yourcenar, *Sous bénéfice d'inventaire* (Paris : Gallimard, 1978), figure à la page xii (Gramatopol). D'autres renvois sont faits à *Denier de rêve* (1934).

30. Précisons qu'elle a initié aux éditions Univers des collections d'auteurs classiques comme Balzac, Flaubert, mais aussi des écrivains contemporains comme Michel Butor, Marguerite Duras, Samuel Beckett etc.

31. On pourrait se demander, toutes proportions gardées bien évidemment, dans quelle mesure, les notes employées par les traducteurs ne pourraient avoir les mêmes fonctions.

32. Tonnet-Lacroix, *La littérature française*, 276.



synthèses qui témoignent de l'apport personnel » (p. 595) de Yourcenar dans divers domaines.

Le côté *poétique* de l'œuvre, que Gramatopol avait succinctement évoqué à la fin de son avant-propos, fait aussi l'objet des interrogations de Cismaș (p. 595-598). Elle en identifie les sources dans « l'imagination, l'intelligence, la passion » (p. 595) de l'auteure. À la différence de Gramatopol, Cismaș n'emploie pas cet espace rédactionnel pour formuler des remarques d'ordre traductologique, sa posture de traductrice réflexive s'exprimera dans un autre espace paratextuel, plus précisément dans l'espace notulaire³³.

La postface de Cismaș nous fait découvrir une posture qui oscille entre médiation culturelle, éclaircissement et pédagogie, puisqu'elle apporte des clarifications visant non seulement l'œuvre et l'auteur qu'elle est en train de traduire, mais aussi divers aspects spécifiques au discours critique de l'époque. Pour les publications d'avant 1989, le discours d'accompagnement de la traduction, qu'il relève du traducteur ou de critiques littéraires, avait le rôle d'introduire des textes moins connus ou pas encore traduits en roumain, dans un effort de synchronisation de la critique roumaine avec la critique française. Angela Cismaș contribue à cet effort en mentionnant des théoriciens comme Philippe Lejeune³⁴, Gérard Genette³⁵ (*Figures III*, 1972³⁶), Paul Ricoeur³⁷, ainsi que des extraits du volume d'entretiens *Les Yeux ouverts* (1980). Les références au volume d'entretiens permettent au lecteur de comprendre la genèse du titre, une formule récurrente même dans l'œuvre de fiction de Yourcenar³⁸, qu'elle emprunte à Comenius.

Petru Creția (1927-1997), personnalité importante de la philologie roumaine, helléniste, éditeur, traducteur, essayiste, a rédigé l'étude introductive « Un alt chip al Margheritei Yourcenar » (« Un autre visage de Marguerite Yourcenar ») (pp. 5-31) qui ouvre la version roumaine (*Creierul negru al lui Piranesi și alte eseuri*) du premier volume d'essais yourcenariens (*Sous bénéfice d'inventaire*, 1962), publiée en 1996, chez Humanitas. Bien que le titre roumain diffère de l'original, la structure du recueil reste inchangée : « Pour ne pas dérouter le lecteur, j'ai préféré donner à la traduction roumaine, conformément à une pratique très répandue, le titre de l'une de ses composantes, celui de l'essai sur Piranèse. » (p. 10)

Dès l'introduction, Petru Creția définit la nature profonde des « essais yourcenariens », considérés comme la partie « peut-être la plus importante et la plus durable de son œuvre extranarrative » (p. 5). Son étude met en avant divers aspects, de la « modestie extrême » (p. 9) du titre à la méthode de création yourcenarienne, basée sur la réécriture et sur le travail laborieux, fastidieusement documenté (p. 11). L'art narratif, le style, la documentation, ainsi que « la capacité de renouveler le sujet, la capacité d'accéder à l'essentiel et la science de voir les œuvres dans leur contexte historique » (p. 13) constituent quelques coordonnées de base. Pourtant, Creția se permet de « corriger » explicitement Yourcenar sur certains éléments, par exemple à l'égard de son affirmation sur Tacite et Suétone comme « derniers grands historiens latins » (p. 15). Le traducteur attribue cette « omission » (p. 16) à une lecture approximative de Yourcenar, davantage poétique qu'historique.

Petru Creția met en lumière un autre volet de la personnalité de Marguerite Yourcenar - sa carrière de traductrice et le rapport étroit entre cette activité et la création de ses propres *essais*. Il souligne d'abord l'importance de ses traductions (Virginia Woolf, Henry James, l'intégrale de Cavafy en collaboration avec Constantin Dimaras en 1985, une anthologie de poésie grecque, des negro spirituals, et le théâtre japonais d'inspiration traditionnelle de Yukio Mishima) (p. 6). Creția observe que la plupart de ces traductions sont accompagnées de présentations critiques et de commentaires (p. 6) et constate que Yourcenar, tout en restant fidèle à l'original, a « yourcenarisé » l'auteur grec (p. 21). L'étude de Creția comporte aussi quelques notes, par exemple, à la page 21, nous lisons une mention qui retrace les rencontres de Yourcenar avec l'œuvre de Cavafy. C'est toujours dans cette note que nous apprenons la qualité de la traduction « à quatre mains », puisque « beaucoup d'européens lisent maintenant Cavafy surtout dans la version Yourcenar » (p. 21). Cette note accueille aussi le témoignage de Yourcenar à l'égard de son expérience de traduire le poète grec, exprimé dans le volume d'entretiens *Les yeux ouverts*.

Tout comme dans les paratextes de Gramatopol ou de Cismaș, le caractère *poétique* reste un repère important dans l'étude de Creția, qui y voit une véritable constante des écrits yourcenariens. La présence de la poésie sur le terrain des essais est considérée comme « un véritable ' miracle ' » (p. 18), qui altère poétiquement la voix

33. Toutefois, nous n'allons pas prendre en considération les notes qui constituent le discours paratraductif accompagnant la traduction. Ces aspects feront l'objet d'une publication ultérieure.

34. Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, collection « Poétique » (Paris : Seuil, 1975), ou *Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias*, collection « Poétique » (Paris : Seuil, 1980).

35. Gérard Genette, « Les Discours du récit », in *Figures III* (Paris : Seuil, 1972).

36. Précisons toutefois qu'un choix de textes de l'œuvre de Genette a été traduit par Angela Ion et Irina Mavrodin à la fin des années soixante-dix, Genette, Gérard, *Figuri*, selecție, traducere și prefață de Angela Ioan și Irina Mavrodin (București : Univers, 1978).

37. Paul Ricoeur, *Metafora vie (La Métaphore vive)*, 1975, traducere și cuvânt înainte de Irina Mavrodin (București : Univers, 1984).

38. « Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts... » (Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien* (1951), in *Œuvres romanesques* (Paris : Gallimard, NRF, 1982), 515.

exégétique de Petru Creția : « La vocation simultanée de la plénitude et du vide, quelque chose qui veille toujours, comme un verbe, entre amour et mort, entre un sceau trop dur et amorphe. » (p. 17).

L'étude introductive de Creția se transforme en un espace de confession où le traducteur partage son expérience de lecture et ses rêves de traduction. Il insiste sur l'effet instructif que les écrits yourcenariens ont sur le lecteur et confesse avoir « un coup de cœur » pour l'essai de Piranèse, qu'il avait découvert dans une version anglaise des années auparavant : « Et c'est justement pour lui que j'ai ressenti l'envie de traduire *Sous bénéfice de l'inventaire* et de lui donner, comme titre d'ensemble, le titre de cet essai. Et même maintenant, après avoir revécu l'excellence du reste, je lui reste particulièrement attaché. » (p. 26) Cette démarche est en accord avec la pratique assumée par Yourcenar en tant qu'« écrivain-traducteur » : « [...] liée à des 'coups de cœur' (à deux exceptions près : Virginia Woolf et Henri James, tr. de commande, [...]), elle traduit des auteurs avec lesquels elle entretient une relation personnelle (ou si c'est impossible, elle accomplit un travail de recherche pour mieux s'approcher d'eux, dans le cas de Mishima et de Cavafy. ³⁹ » Petru Creția propose une interprétation profonde des « prisons imaginaires » de Piranèse (p. 27), les décrivant non comme « des espaces clos et étouffants », mais comme des espaces « larges et aérés à travers lesquels on peut se déplacer sans entrave et où l'on peut même se perdre, où des hauteurs et des profondeurs vertigineuses sont suggérées et qui est pourtant un abîme hermétiquement fermé dans toutes les directions, un monde mathématique infini et pourtant, d'une manière inexplicable, enfermé en lui-même » (p. 29). Cette description pourrait métaphoriquement renvoyer à l'espace de la traduction lui-même, celui fréquenté par le traducteur, avec ses possibilités, ses choix, mais aussi ses limites et l'intraduisible. Cet « univers de rêve », représenté par les palais chimériques de Piranèse, peut être comparé à l'univers des possibles en traduction, un monde dépourvu de « cruauté et de mort », « l'équivalent graphique et baroque de l'Enfer dantesque » (p. 30).

Une autre dimension importante de l'œuvre yourcenarienne surgit à travers cette étude introductive : sa profonde connaissance de l'humain, se traduisant la diversité de création. La lecture de ces textes permet de construire une vision d'un nouvel humanisme, suscitant une véritable « joie intellectuelle » et un « surplus d'humanité » (p. 31). La démarche du traducteur peut être vue comme une « leçon de méthode », son paratexte lui conférant une plus grande liberté pour exprimer ouvertement ses préférences et sa subjectivité de lecteur, humanisant ainsi la figure du traducteur dont la voix transgresse le niveau purement scientifique. L'étude de ces trois discours préfaciers et postfaciers nous a montré que les traducteurs assument pleinement leur posture d'exégètes qui rendent accessible le riche univers de références des textes yourcenariens. Tous les traducteurs veulent *contextualiser* l'œuvre de Yourcenar, qu'il s'agisse de son contexte *historique* (Gramatopol), de ses aspects *autobiographiques* et des *courants critiques contemporains* (Cismaș) ou de sa *démarche poétique* (Creția). Mihai Gramatopol se concentre sur la fusion historique et psychologique de Yourcenar avec l'empereur Hadrien, tandis que Cismaș insiste sur le côté autobiographique et sur la « performance d'authenticité » du recueil *Le Labyrinthe du monde*. Petru Creția fait l'analyse de l'œuvre de Yourcenar en tant que critique littéraire et philosophique, en explorant les nuances de l'écriture essayistique.

Ces paratextes ne dévoilent qu'indirectement les stratégies de traduction de leurs auteurs. Si Mihai Gramatopol semble recourir à une *stratégie de traduction sourcière*, prêtant attention à l'authenticité tonale et stylistique et cherchant à reproduire la saveur latine de la prose yourcenarienne en roumain, même au prix de s'éloigner des pratiques dominantes de son temps, Angela Cismaș utilise une *stratégie de traduction plutôt cibliste*, orientée vers la réception. Elle n'hésite pas à introduire des éléments de critique française et définit des concepts comme le « pacte autobiographique », adaptant le texte et son contexte culturel pour le public roumain. Petru Creția adopte une *stratégie d'érudit-traducteur*. Sa « correction » de Yourcenar et ses analyses approfondies des essais expriment une relation intime et critique avec le texte. L'examen de cette typologie de discours paratextuels (*préface, postface, étude introductive*) des traducteurs roumains de l'œuvre de Marguerite Yourcenar nous a permis de retrouver les diverses fonctions (exégétique, herméneutique, métatextuelle) qui leur sont assignées. L'espace préfacier (ou postfacier) s'ouvre à une traversée de textes et implicitement de voix. Ces voix s'enchevêtrent et proposent autant de voies où se confrontent le discours auctorial et le discours éditorial, traductif et paratraductif. La rigueur et le caractère minutieux de la méthode de travail – qu'elle soit documentaire, créatrice ou traductive – qui caractérisent l'œuvre de Yourcenar influencent également le travail des traducteurs roumains.

En conclusion, en situant leur travail sous le signe du dialogue, du passage continu et ouvert entre les langues et les cultures, les traducteurs assument une double responsabilité : envers eux-mêmes et envers leur lecteur, inscrivant ainsi leur acte dans une démarche de médiation-interprétation. L'écrivain et le traducteur-lecteur demeurent alors « deux voyageurs en route vers la région immuable ⁴⁰ ».

39. Françoise Wuilmar et al., « Traducteurs et traductrices », in *Histoire des traductions en langue française – XX^e siècle 1914-2000*, ed. Bernard Banouin, Isabelle Poulin, Yves Chevrel (Paris : Verdier, 2019), 209.

40. Renvoi au titre éponyme de la troisième section de *Souvenirs pieux*, in Marguerite Yourcenar, *Essais et mémoires* (Paris : Gallimard, 1991), 810.



Bibliography

- Ciopraga, Magda. "Marguerite Yourcenar en Roumanie" [Marguerite Yourcenar in Romania]. In *Marguerite Yourcenar citoyenne du monde*, edited by Maria Vodă Căpușan, Maurice Delcroix, and Rémy Poignault, 127–134. Actes du colloque international de Cluj, Sibiu, 8–12 mai 2003. Clermont-Ferrand: SIEY, 2006.
- Cismaș, Angela. "Postfață" [Afterword]. In Marguerite Yourcenar, *Labirintul lumii: Amintiri pioase. Arhive ale Nordului* [The Labyrinth of the World: Pious Memories. Archives of the North], 561–598. Bucharest: Univers, 1986.
- Creția, Petru. "Un alt chip al Margueritei Yourcenar" [Another Face of Marguerite Yourcenar]. In Marguerite Yourcenar, *Creierul negru al lui Piranesi și alte eseuri* [The Dark Brain of Piranesi and Other Essays], 5–31. Bucharest: Humanitas, 1996.
- Genette, Gérard. *Palimpsestes. La littérature au second degré* [Palimpsestes: Literature in the Second Degree]. Paris: Seuil, 1982.
- Genette, Gérard. *Seuils* [Paratexts: Thresholds of Interpretation]. Paris: Seuil, 1987.
- Gramatopol, Mihai. "Cuvînt înainte" [Foreword]. In Marguerite Yourcenar, *Memoriile lui Hadrian* [Memoirs of Hadrian], v–xxvii. Bucharest: Cartea Românească, 1983.
- Karas, Hilla. "Le statut de la traduction dans les éditions bilingues: de l'interprétation au commentaire" [The Status of Translation in Bilingual Editions: From Interpretation to Commentary]. *Palimpsestes* 20 (2007). <http://palimpsestes.revues.org/100>.
- Lazăr, Andrei. "Marguerite Yourcenar sau vocile istoriei" [Marguerite Yourcenar, or the Voices of History]. In Muguraș Constantinescu, Daniel Dejica, and Titela Vîlceanu, eds., *O istorie a traducerilor în limba română în secolul al XX-lea* [A History of Romanian Translations in the Twentieth Century], vol. 2, 135–138. Bucharest: Editura Academiei Române, 2022.
- Lupan, Anamaria. "Marguerite Yourcenar, eseuri și memorii" [Marguerite Yourcenar: Essays and Memoirs]. In Muguraș Constantinescu, Daniel Dejica, and Titela Vîlceanu, eds., *O istorie a traducerilor în limba română în secolul al XX-lea* [A History of Romanian Translations in the Twentieth Century], vol. 2, 611–613. Bucharest: Editura Academiei Române, 2022.
- Paret-Passos, Marie-Hélène. "De *Finnegans Wake* à *Finnicius Revém*" [From *Finnegans Wake* to *Finnicius Revém*]. *Genesis* 38 (2014). <http://genesis.revues.org/1288>.
- Tonnet-Lacroix, Éliane. *La littérature française et francophone de 1945 à l'an 2000* [French and Francophone Literature from 1945 to the Year 2000]. Paris: L'Harmattan, 2003.
- Wuilmart, Françoise, et al. "Traducteurs et traductrices" [Translators]. In Bernard Banoun, Isabelle Poulin, and Yves Chevrel, eds., *Histoire des traductions en langue française – XXe siècle (1914–2000)* [History of Translations into French – Twentieth Century (1914–2000)], 177–238. Paris: Verdier, 2019.
- Yourcenar, Marguerite. *Labirintul lumii: Amintiri pioase* [The Labyrinth of the World: Pious Memories]. Translated by Angela Cismaș. Bucharest: Univers, 1986.
- Yourcenar, Marguerite. *Labirintul lumii (I): Pioase amintiri* [The Labyrinth of the World (I): Pious Memories]. Translated by Livia Iacob. Bucharest: Univers, 2010.
- Yourcenar, Marguerite. *Labirintul lumii: Arhive ale Nordului* [The Labyrinth of the World: Archives of the North]. Translated by Angela Cismaș. Bucharest: Univers, 1986.
- Yourcenar, Marguerite. *Labirintul lumii (II): Arhivele Nordului* [The Labyrinth of the World (II): Archives of the North]. Translated by Adina Ihora. Bucharest: Univers, 2010.
- Yourcenar, Marguerite. *Labirintul lumii: Ce? Eternitatea* [The Labyrinth of the World: What? Eternity]. Translated by Angela Cismaș. Bucharest: Univers, 1993.
- Yourcenar, Marguerite. *Labirintul lumii (III): Ce? Eternitatea* [The Labyrinth of the World (III): What? Eternity]. Translated by Livia Iacob. Bucharest: Univers, 2010.
- Yourcenar, Marguerite. *Œuvres romanesques* [Novels]. Paris: Gallimard, NRF, 1982.
- Yourcenar, Marguerite. *Essais et mémoires* [Essays and Memoirs]. Paris: Gallimard, NRF, 1991.
- Yuste Frías, José. "Au seuil de la traduction: la paratraduction" [At the Threshold of Translation: Paratranslation]. In Ton Naaijken, ed., *Event or Incident. Évènement ou Incident. On the Role of Translation in the Dynamics of Cultural Exchange*, vol. 3, 287–316. Lausanne: Peter Lang, 2010.